

Laval théologique et philosophique



David SENDREZ, *L'expérience de Dieu chez Karl Rahner. Son statut épistémologique dans le Traité fondamental de la foi*. Paris, Éditions Parole et Silence (coll. « Essai », 18), 2013, 725 p.

Jean-Paul Isoloke

Volume 72, Number 3, October 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040369ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040369ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Isoloke, J.-P. (2016). Review of [David SENDREZ, *L'expérience de Dieu chez Karl Rahner. Son statut épistémologique dans le Traité fondamental de la foi*. Paris, Éditions Parole et Silence (coll. « Essai », 18), 2013, 725 p.] *Laval théologique et philosophique*, 72(3), 537–538. <https://doi.org/10.7202/1040369ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit is located in the bottom left corner. It features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

pour le transmettre à Pikolo, et ces quelques instants, volés à l'inhumanité, leur permettent à tous deux de retrouver leur dignité. Et J.-L. Poirier de conclure : « Nous apprenons que la transmission, ce lien qui résiste à l'ensevelissement, compte plus que le contenu de la transmission [...]. Pour le dire autrement, cette demande exprime le refus du vivant de consentir à la fin du monde, d'accepter qu'il n'y ait plus d'avenir, d'accepter la suppression de toute possibilité » (p. 345). À ce bateau tourbillonnant sous un ciel muet, s'oppose le chemin de Dante émergeant de l'Enfer et retrouvant les étoiles.

Toute la vie de ce professeur que fut J.-L. Poirier a été vouée à transmettre, et il continue de le faire par ce livre qui nous invite à poursuivre la réflexion. Alors que dans sa stimulante préface Vincent Carraud s'interroge sur la place de l'ouvrage dans une bibliothèque, nous vous invitons à ne pas le classer, à ne pas le ranger trop vite sans en savourer l'extrême richesse.

Odile VETÔ
Paris

David SENDREZ, **L'expérience de Dieu chez Karl Rahner. Son statut épistémologique dans le *Traité fondamental de la foi***. Paris, Éditions Parole et Silence (coll. « Essai », 18), 2013, 725 p.

Ce livre est la publication de la thèse doctorale de Sendrez, laquelle a exclusivement porté sur le *Traité fondamental de la foi* de Rahner. Selon l'auteur, l'œuvre de ce grand théologien et philosophe réserve une place de choix au concept d'« expérience ». Dans cette optique, il s'agit notamment d'une « expérience transcendantale de Dieu » ainsi que d'une « expérience immédiate de Dieu ». Qui plus est, la recherche a consisté à apprécier et à interpréter de façon critique, bien entendu sur le plan théologique et épistémologique, la possibilité d'une adéquation entre ces expériences, ou même d'une identité entre elles. Pour atteindre ce but, Sendrez structure son travail en trois parties.

Dans la première partie, il procède à une relecture critique du *Traité fondamental* et souligne inévitablement que l'avant-propos et l'introduction de ce livre de Rahner s'accompagnent d'une percée « autobiographique » très riche sur l'épistémologie théologique. À ce niveau de réflexion, Sendrez n'a pas hésité à questionner la pensée rahnérienne : comment peut-on « fonder l'épistémologie théologique sur l'autojustification de l'acte de foi chrétien » ? En d'autres mots, comment un croire personnel serait-il le fondement « d'une justification rationnelle du croire chrétien en général » ? Au terme de ce questionnement, l'auteur affirme que le passage de « l'universel » au « singulier », de la raison pensante au sujet pensant et son rapport avec les données révélées, ne serait qu'une instance dont la rationalité serait le déploiement. Il en résulte que l'acte de foi en tant tel est toujours porteur de sa propre rationalité. D'ores et déjà, Sendrez affirme clairement que la question de l'épistémologie théologique est de taille : c'est le croire qui fonde l'épistémologie dans le *Traité fondamental de la foi*, en corrélation avec l'expérience vécue de Dieu.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur aborde l'expérience transcendantale de Dieu en rapport avec l'expérience immédiate de Dieu. Sur la base des écrits de Rahner, il situe, en effet, l'expérience transcendantale par rapport à sa pensée spéculative et l'expérience immédiate, par rapport à sa pensée spirituelle en lien avec Ignace de Loyola. D'après Sendrez, Rahner établit un rapprochement entre ces expériences au point qu'on ne saurait les comprendre séparée l'une de l'autre. En définitive, Sendrez perçoit la possibilité d'une corrélation en fonction « d'une expérience immédiate médiatisée de Dieu » telle que Rahner le préconise. Sendrez s'interroge également sur les influences qu'ont exercées sur Rahner les approches philosophiques d'Emmanuel Kant et de

Martin Heidegger au sujet de l'expérience transcendantale de Dieu, notamment en ce qui concerne l'idée d'une médiation humaine sans laquelle la compénétration entre ces deux expériences ne serait envisageable. Et l'auteur de conclure que Dieu s'est toujours rendu présent et que c'est à travers son immédiateté que le croyant découvre sa présence catégoriale et transcendantale dans le monde.

Dans la troisième partie, enfin, Sendrez analyse de façon précise l'épistémologie théologique d'après Karl Rahner, son maître à penser. D'emblée, il fait remarquer que ses réflexions doivent être comprises comme des balbutiements d'un jeune esprit, car le terrain dans lequel se déploie son argumentaire n'est pas facile à décortiquer et qu'il évoquerait toute l'histoire de la théologie. À la lumière du *Traité fondamental de la foi*, l'auteur essaie de montrer comment on peut fonder une pensée critique de l'épistémologie théologique. Une telle entreprise touche la révision du rationalisme prôné par les tenants de ce courant de pensée, le rapport entre la foi et la raison, le problème de rationalité de la foi, l'autonomie des nouvelles disciplines scientifiques par rapport à leur attachement à la métaphysique et l'autocommunication divine, pour ne citer que celles-ci. Pour lui, il va sans dire que la théologie, comme d'autres domaines du savoir, est la source de sa propre rationalité ; l'auteur fait allusion à la révélation positive ainsi qu'à la révélation transcendantale. Voilà ce qui confirme l'originalité de la pensée rahnérienne, dont Sendrez est devenu interprète attitré.

Cet ouvrage permettra au lecteur de tirer un meilleur profit du *Traité fondamental de la foi* de Rahner, un livre d'accès difficile en raison de la complexité des questions qu'il aborde et de la langue de son auteur.

Jean-Paul ISOLOKE
Université Laval, Québec

Louis-Hugues VINCENT, **Le père Marie-Joseph Lagrange. Sa vie et son œuvre.** Paris, Éditions Parole et Silence, 2013, 670 p.

La biographie que le père Louis-Hugues Vincent a consacrée au père Marie-Joseph Lagrange (1855-1938), fondateur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem et de la *Revue biblique*, a mis du temps à paraître. En effet, l'auteur la termina en 1951 et elle ne fut publiée... qu'en 2013, cinquante-trois ans après sa mort ! C'est que les autorités dominicaines craignaient que cette publication ne provoquât des polémiques qui porteraient préjudice à l'École biblique. Il faut dire que les querelles qui avaient dressé l'Institut biblique de Rome contre l'École biblique des dominicains avaient été rudes et qu'on craignit longtemps pour la survie de cette dernière.

Le père Louis-Hugues Vincent (1872-1960), dominicain spécialiste de l'archéologie palestinienne, auteur de nombreux livres et articles, a passé une grande partie de sa vie à Jérusalem. Il vivait au couvent Saint-Étienne, auprès du père Lagrange dont il fut l'un des plus proches collaborateurs et qu'il considérait comme un maître auquel il devait tout « dans l'ordre intellectuel, moral et religieux » (p. 15). Malgré cela, dans le livre qu'il lui a consacré il ne voulait pas faire œuvre apologétique (ce qu'il n'a peut-être pas tout à fait réussi) et il s'est gardé d'apporter des appréciations personnelles.

Dans l'avant-propos, daté du 15 novembre 1951, le père Vincent spécifie que l'ouvrage « n'est pas une biographie composée suivant les règles du genre » (p. 15). C'est vrai. Au niveau formel, on peut relever qu'il n'y a ni introduction ni conclusion et que l'ouvrage est composé de huit chapitres qui ne comportent aucune sous-partie. Quant au fond, l'enquête fut minimale, les sources sont peu nombreuses et les références laissent à désirer. L'auteur, qui l'assume, a composé son livre essentiellement à partir de ses souvenirs du père Lagrange, personnage avec lequel il vécut dans une étroite intimité pendant quarante-six ans. Pourtant, cet ouvrage est plus qu'un livre de souvenirs. Il